

Guillaume de Menthière

# La nécessaire conversion

*Jamais trop tôt, jamais trop tard*

EdB

# Prélude

SI VOUS NE VOUS REPENTEZ...

Vingt heures ! Comme tant d'autres à cette heure, monsieur Balingrand, religieusement, s'informe de l'état du monde. Une voix professionnelle déclame avec gravité la litanie des malheurs publics. C'est ce rituel chaque soir répété que, par un incompréhensible abus de langage, on appelle : les « nouvelles »...

Fort heureusement, il y a belle lurette que les catastrophes de la planète ne réussissent plus à émouvoir la digestion de monsieur Balingrand. Il s'était forgé avec l'âge cette simple philosophie que le monde était le monde et qu'à moins d'une improbable insurrection de la Providence, il en serait toujours ainsi. À peine parvenait-il à dissimuler honorablement sa joie de survivre. Et lorsque l'heure venait de la nuit, c'est en toute sérénité que, jusqu'au lendemain, il s'absentait du genre humain pour plonger dans un paisible sommeil. Au matin, la radio lui servait le récit de quelques drames nocturnes rapidement avalé entre café et confiture.

Telles étaient les vêpres et les laudes de monsieur Balingrand, son chapelet d'épouvantes quotidiennes. Le dimanche, il est vrai, il allait crier à l'église l'ampleur de sa détresse, la virulence de sa révolte. Ah ! Quelle densité cette demi-heure hebdomadaire : tous les malheurs de la semaine déversés là, aux pieds de ce grand Dieu fainéant qui tient si mal sa création !

Voyez-vous, ce qu'il y a de lamentable, c'est qu'en cinquante ans de vie chrétienne, monsieur Balingrand n'ait trouvé personne pour lui dire : « Monsieur, si vous ne vous repentez, vous périrez de même. » D'ailleurs, le lui eût-on dit, cela lui eût paru risible tant s'était émoussée en lui la radicalité de l'Évangile. Eh quoi ! Lui, l'honnête fonctionnaire au ministère des Postes ! Ah, si tout le monde avait sa probité, la terre serait-elle ainsi à feu et à sang ?

Oh non ! monsieur Balingrand, si tout le monde était comme vous, il est certain que Jésus n'eût pas été crucifié ; le monde s'en serait allé paisiblement à sa perdition, sans que l'ombre d'une espérance ou d'un salut ne vienne troubler sa marche funèbre.

« *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière* », nous dit Jésus (Lc 13, 3).

# Introduction

## DÉFINITIONS

On en a rêvé, on la redoute, elle n'était aucunement dans nos vues : la conversion, seule issue possible pour nos existences, est une réalité des plus mystérieuses. Elle semble fondre sur les uns qui ne s'y attendaient aucunement, résister à d'autres qui la désirent ardemment. Quand on croit y être parvenu, elle est encore à conquérir ; quand on déplore d'en être loin, on s'en approche indubitablement.

Devant une réalité si complexe, quelques distinctions semblent opportunes. Quel rapport entre le mécréant qui se tourne subitement vers le vrai Dieu et le croyant qui, chaque jour, supplie le Seigneur de changer son cœur ?

Dans le langage courant, se convertir signifie changer de religion ou accéder à une religion quand on n'en avait pas. On parlera de tel musulman converti au christianisme. On dira de tel athée touché par la grâce et venu soudain au Christ : c'est un converti. Que le cheminement ait été fort long ou très soudain, ce genre de conversion

radicale bouleverse l'être tout entier. Il affecte non seulement les pensées, mais aussi les comportements. Il fait entrer dans une vie nouvelle, que le converti reçoit dans le sacrement du baptême. Nous parlerons donc de **conversion baptismale**.

Pourtant, au sein du christianisme, un autre sens du mot conversion existe. La conversion du cœur est même ce que les fidèles demandent chaque jour dans la prière. Il ne s'agit plus cette fois d'une conversion qui fait changer de religion, mais d'une bonification du cœur qui nous fait entrer plus avant dans la volonté de Dieu. Le temps du Carême, par exemple, est vécu chaque année par les chrétiens comme un temps de conversion où l'on chante obstinément : « Changez vos cœurs. » Il ne s'agit pas, en effet, de s'améliorer simplement en ceci ou en cela : il s'agit de changer. Ce qui est requis, ce n'est pas un petit dépoussiérage annuel, mais un brisement de notre cœur de pierre. En se frappant liturgiquement la poitrine, le fidèle exprime cela. Il demande par ce geste au Seigneur de venir pulvériser le béton de son cœur et de lui donner à la place un cœur capable d'aimer selon la promesse : *« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. »* (Ez 36, 26) C'est dans le sacrement de Pénitence et Réconciliation que cette miséricorde de Dieu nous est faite et c'est pourquoi on peut appeler ce type de conversion la **conversion pénitentielle**.

Souvent, en se confessant, les enfants achoppent sur les paroles de l'acte de contrition. Ils ne connaissent pas le mot résolution. Combien de fois n'ai-je pas entendu une voix enfantine bredouiller : « Mon Dieu, je prends la ferme *révolution*... » Les enfants ont toujours des

intuitions théologiques profondes : effectivement, ce qui est demandé et donné dans le sacrement de Pénitence, ce ne sont pas quelques résolutions bien tempérées et que d'ailleurs, c'est bien connu, on ne tient pas. Ce qui est en jeu, c'est une révolution, un virage à 180° qui nous détourne du mal pour nous tourner vers Dieu.

On le voit, ils ne sont pas sans rapport les deux sens du mot *conversion* que nous venons de distinguer : la conversion baptismale/la conversion pénitentielle. Ils correspondent peu ou prou à deux mots grecs différents, présents dans le vocabulaire biblique : la *metanoïa* et l'*epistrophê*. La *metanoïa* suggère l'accession à un au-delà, une naissance à un monde nouveau. L'*epistrophê* évoque un retour à l'origine, une remontée à la source. Les deux mots correspondent bien à la conversion baptismale (*metanoïa*) et à la conversion pénitentielle (*epistrophê*).

Dans les deux cas, il s'agit de nous tourner résolument vers Dieu. Le point de départ diffère assurément, mais le mouvement de rotation est le même. C'est pourquoi ces deux genres de conversion ont globalement les mêmes caractéristiques que nous considérerons ci-après. À vrai dire, il y a une seule charnière, un seul ressort pour faire pivoter nos existences : la miséricorde du Seigneur. Sévérien de Gabala le déclarait en termes éloquents au IV<sup>e</sup> siècle :

« C'est la miséricorde divine qui transforme le persécuteur en apôtre ; le loup en berger. C'est la miséricorde divine qui fit d'un publicain un évangéliste ; c'est la miséricorde divine qui, touchée de notre sort, nous a tous changés, nous a tous convertis. Lorsque vous verrez l'intempérant d'autrefois jeûner aujourd'hui ; lorsque vous verrez le blasphémateur parler de Dieu avec respect ; lorsque vous verrez celui dont la bouche

était autrefois souillée par des chansons ignobles purifier son âme par des divins cantiques, admirez la miséricorde divine, tout en louant ce repentir, et répétez avec le prophète : “*Ce changement est vraiment l’œuvre de la droite du Très-Haut.*” (Ps 76, 11)<sup>1</sup> »

---

1. Sévérien de Gabala († 408), *Homélie sur le repentir et sur Rahab*, PG 49. 323-336. Traduction par l’abbé J. Bareille. Cette homélie fut faussement attribuée à saint Jean Chrysostome.

## Où Dieu pleure<sup>2</sup>

« *Ah ! si vous reveniez à moi de cœur et d'âme !* » (Tb 13, 6.) Comme elle est déchirante, la lamentation de Dieu devant son peuple rebelle. C'est insensé quand on y pense, mais la Bible témoigne d'un Dieu qui pleure sur sa création pervertie...

### **Dieu impassible et compatissant**

Allons donc, raillent aussitôt les beaux esprits, quel est donc ce Dieu pleurnichard ? Quel est ce Dieu qui s'empporte, puis revient à de meilleurs sentiments, s'irrite contre nous, mais ne s'obstine pas dans sa colère, qui crée toute chose avec sagesse et par amour, puis se repent d'avoir créé, mais finalement n'anéantit tout de même pas sa créature ? N'est-ce pas là un Dieu passablement humain ? Beaucoup trop humain pour être honnête. « Dieu a fait

---

2. C'est le titre d'un beau livre du père Werenfried Von Stratzen, le fondateur d'Aide à l'Église en Détresse (éditions AED, 1969).